

# Toi, l'innocent

Judith Messier

*This letter is addressed to the innocent man who has never hurt or hit anyone. The author expresses the violence she experiences in everyday life, in the indifference to her needs and feelings. Is there no hope? Since we are brother and sister in suffering, anxiety, and loneliness, why not be brother and sister in kindness, solidarity, and friendship?*

Je m'adresse à toi l'homme, mon compagnon, toi qui te crois innocent parce que tu n'as jamais violé ou frappé personne. Toi qui ne siffles même pas les filles dans la rue. Je m'adresse à toi pour te dire que tu me fais violence, toi l'innocent.

Tu me fais violence tous les jours, dans les moments ordinaires de la vie quotidienne. Tu m'empêches de me concentrer quand tu t'impatientes en attendant que j'aie fini mon travail; évidemment, il n'est pas aussi important que le tien. Tu m'irrites quand tu prétends que je passe des heures au téléphone pour des futilités. Tu y consacres la moitié de tes journées, mais toi, c'est pour ton travail. Ne peux-tu admettre que je puisse travailler aussi au téléphone? Tu m'exaspères quand tu te trouves des occupations extrêmement importantes à l'heure des courses, des repas, de la vaisselle ou du ménage. Bien sûr, tu n'affirmes pas que ce sont des occupations spécifiquement féminines, tu m'aiderais bien, mais. . . Tu me donnes envie de hurler quand, profondément en-

dormi, tu ne bats même pas des cils pendant qu'un bébé s'égosille. Comment se fait-il que moi, je l'entende?

Tu me fais violence. . . Tu m'agaces quand tu ricanes en voiture, en dépassant une femme au volant (oui encore) Tu m'insultes en présentant à la télévision une femme qui dit d'un air béat qu'elle n'échangerait pas deux boîtes de savon à lessive contre une boîte de produit miracle. Je crois que ce mépris de mon intelligence est encore pire que l'utilisation de mon corps pour vendre des bolides ou des machines électroniques.

Quand je ne vis pas avec toi, ta pire violence est ton indifférence. Nous sortons ensemble quelquefois, tu ronronnes dans mes bras: "je suis si bien avec toi" et tu ne te préoccupes pas de savoir ce que je deviens le reste du temps. Tu prétends aimer les femmes indépendantes et je te vois, par hasard, en présence d'une femme pâmée, jeune de préférence, et les yeux pleins d'admiration pour toi. Ou tu me racontes tes bonnes fortunes des nuits passées, au nom de ta liberté et de la mienne. Tu me fais violence quand, après l'amour, tu dis que tu dois partir, alors que je sais pertinemment que rien ni personne ne t'attend et qu'une fois ton plaisir pris et, oui disons-le, après le plaisir partagé, tu n'as qu'une envie, celle de te retrouver seul ou avec des copains, en tout cas loin de moi. Je te regarde enfilier ton slip, tu as les yeux vagues,

tu es déjà ailleurs, loin, très loin de moi. Je te parle, tu écoutes, tu le prouves en répétant ce que je viens de dire. Mais tu n'écoutes pas vraiment. Je ne te demande pas: "quand reviendras-tu?" Je dis timidement: "tu reviendras?" Et tu ne réponds pas, parce que tu ne peux imaginer, à ce moment précis, que tu puisses avoir envie de me revoir. Quant à mes envies à moi. . . Tu pars en lançant un "à bientôt" imprécis.

Et pourtant, tu reviens. . . Tu reviens quand la femme avec qui tu partages tes bons moments est en voyage. Ou quand tes ardeurs restent inemployées. Ou quand tu as besoin de me faire jouir beaucoup pour te revaloriser, te faire oublier tes échecs, te prouver que tu es encore un homme. Tu reviens quand tu as envie de te faire bercer ou de te faire dire que tu es beau, intelligent et désiré. Tu reviens et tu repars, quand j'ai rempli ma mission de femme, repos du guerrier, bras et jambes écartés, coeur et corps écartelés.

Et pourtant, je t'aime, toi l'autre, toi unique et multiple. Pourquoi me fais-tu violence? Dois-je finalement admettre qu'homme et femme ne sont pas faits pour se comprendre? N'y a-t-il pas d'espoir? Ne sommes-nous pas frère et soeur en souffrance, en angoisse et en solitude? Ne pourrions-nous pas être frère et soeur en douceur, en solidarité et en amitié?

*Judith Messier est écrivaine.*